

DIALOGUE DE M. MARULIĆ SUR HERCULE VAINCU PAR LES FIDÈLES DU CHRIST

UDK: 821.163.42-83Marulić

MARKO MARULIĆ À TOMA NIGER, ÉVÊQUE DE SKRADIN, SALUTATIONS

J'apprends que tu es parvenu à la haute dignité épiscopale. Je me réjouis sincèrement de cet honneur, mais si je ne te savais pas suffisamment prudent en toutes choses, je craindrais à cause du danger. Plus on tombe de haut, plus on se fait mal. J'ai cependant confiance que tu t'acquitteras de cet office de telle sorte que l'on te verra accéder à des dignités encore plus hautes. En attendant, je souhaite que la faveur et la grâce de notre Seigneur, qui t'ont accompagné jusqu'ici, ne te quittent jamais et qu'elles te fassent participant de la béatitude éternelle que tu convoites de tous tes souhaits.

J'ai reçu les opuscules d'Érasme de Rotterdam que tu m'as envoyés, pleins de piété et d'érudition et, dans une mesure non moindre, d'éloquence. Leur lecture m'a donné un grand plaisir. De fait, le charme d'une éloquence raffinée a manqué à nos théologiens depuis les temps de saint Jérôme jusqu'à notre époque. Nous louions les syllogismes et les enthymèmes subtils de beaucoup d'entre eux, mais aucun de ceux qui ont pris ne serait-ce qu'un peu de plaisir à la lecture des anciens ne pouvait lire leurs écrits sans ennui. Mais maintenant, à l'instigation d'Érasme, l'édifice même de la sainte Église, qui était presque nu par la négligence de ceux qui font de la philosophie sans y mettre d'ornement, recommence à luire avec les teintes d'autrefois et est illuminé, tout recouvert des couleurs de la rhétorique. Il convient de nous réjouir grandement et d'exulter, car, par la bienveillance de Dieu, le rétablissement des choses dans leur intégrité a déjà commencé. L'école des lettres sacrées aura de nouveau ses Jérôme, ses Ambroise, si seulement il se trouve des auteurs qui voudront imiter Érasme. Puisque j'ai récemment reçu de

toi ses écrits pleins de charme, je ne me montrerai nullement ingrat. Nous t'avons envoyé Hercule, jadis né de Jupiter, mais mis au monde récemment parmi nous pour la seconde fois. Pourquoi plisses-tu le front ? Pourquoi pâlis-tu de crainte ? Il n'y a pas à craindre, crois-moi. Il en a vaincu beaucoup autrefois, il est maintenant vaincu par les nôtres. Tu comprendras qu'il est aussi vaincu par toi quand tu auras parcouru ce que nous t'envoyons ; vaincu, dis-je, non par la force du corps, mais par la vertu de l'âme, ce qui est beaucoup plus grandiose. En outre, pour que tu ne penses pas que j'ai l'intention de mettre en parallèle mes bagatelles avec les opuscules si embellis d'Érasme, j'avouerai franchement : à chaque fois que je les lis, j'apprends qu'il me manque beaucoup.

Adieu !

DIALOGUE DE M. MARULIĆ SUR HERCULE VAINCU PAR LES FIDÈLES DU CHRIST

(DIALOGUE ENTRE UN THÉOLOGIEN ET UN POÈTE)

Le théologien : Salut, poète, nourrisson des Muses, couronné de lauriers, toi que le chant de la lyre et les poésies ont rendu très célèbre !

Le poète : Salut à toi, observateur et interprète des mystères, excellent théologien !

Le théologien : Que fais-tu seul ici ?

Le poète : Il faut que soient seuls ceux qui méditent sur un sujet éminent et supérieur. Les pensées jaillissent plus nettement dans la solitude. Mais je t'en prie, viens ici toi aussi, pour qu'ensemble nous raisonnions assis à l'ombre de ce platane jusqu'à ce que la chaleur de ce midi estival s'apaise.

Le théologien : Je satisfais à ton désir, non pas tant pour éviter la chaleur que pour t'interroger un peu sur ta poésie. Puisque nous sommes maintenant assis sous cet arbre, je te demande, qui parmi les mortels tes poètes antiques vantent-ils par des louanges spéciales ou lesquels admirent-ils principalement ?

Le poète : Les hommes qu'ils chantent le plus sont appelés héros.

Le théologien : Qui sont donc ces héros ?

Le poète : Je crois qu'il n'en existe pas aujourd'hui, mais on raconte qu'il en a existé quelques-uns il y a plusieurs siècles, comme Hercule, Jason, Persée, Diomède d'Argos, Ajax fils de Télamon, Méléagre de Calydon, Ulysse, Thésée, Achille, Énée et d'autres semblables à eux. On appelle en effet héros les hommes les plus forts, ceux dont la force fut plus qu'humaine, ainsi que les demi-dieux.

Le théologien : Lequel donc des héros faut-il préférer à tous les autres d'après toi ?

Le poète : Sans aucune contestation Hercule lui-même, qui a été porté au nombre des dieux à cause de ce qu'il a admirablement accompli, d'après l'opinion de ceux qui ont vécu sur terre avant nous. C'est un fait que l'on raconte de lui un plus grand nombre d'exploits, et dignes de davantage d'admiration, que de tous les autres héros dont je t'ai rapporté les noms.

Le théologien : Je voudrais certainement entendre de ta bouche ce qu'il a fait dans la vie et grâce à quels actes il a paru plus recommandable que tous les

autres, pour que j'apprenne moi aussi à admirer un tel homme. C'est pourquoi je te demande de les recenser si cela ne t'ennuie pas, jusqu'à ce qu'il soit plus opportun de partir d'ici, afin que nous nous détendions paisiblement le corps ainsi que l'âme par une conversation utile et agréable.

Le poète : L'histoire est longue et sinueuse, mais j'en esquisserai les événements à grands traits, et je survolerai sommairement ceux que le manque de temps ne permet pas d'expliquer plus complètement. Hercule était fils de Jupiter et d'Alcmène, et bien que Junon le haït parce qu'il était né d'une concubine, il n'était nullement indigne de son père Jupiter si on peut ajouter foi à tout ce qu'on raconte de lui. Encore enfant, il attrapa à mains nues deux serpents envoyés par Junon pour le tuer, et bien qu'ils fussent imposants et redoutables pour n'importe quel homme, il les étrangla en leur serrant le cou avec plus de force et de vigueur qu'on l'en croyait capable. Devenu grand, il libéra sa patrie Thèbes de la tyrannie du roi des Minyens Erginos qu'il tua après l'avoir vaincu dans une bataille. Le roi des Thébains Créon, qui admirait son courage et son audace, lui donna ensuite sa fille Mégare pour femme. Après que les dieux lui dirent qu'il obtiendrait l'immortalité s'il voulait se soumettre au commandement du roi des Argiens Eurysthée et accomplir de nombreux travaux, il accepta d'exécuter tout ce que ce roi lui ordonnerait de faire, brûlant du désir que s'accomplît une telle promesse. On rapporte donc qu'il a accompli douze très grands travaux ordonnés par le roi, sans compter ceux qu'il a accomplis spontanément grâce à son courage et à la faveur de Jupiter et qui n'étaient ni moins grands ni moins difficiles à faire.

Le théologien : Afin que je mémorise mieux tes paroles, raconte s'il te plaît d'abord ce qu'il a accompli sur ordre, puis ce qu'il fit spontanément et de son plein gré.

Le poète : D'après les écrits de Diodore de Sicile, auteur très grave, il tua, sur l'ordre d'Eurysthée, le lion de Némée qui ne pouvait être tué ni par le fer, ni par l'airain, ni par la pierre, en le serrant vigoureusement avec ses bras et en l'écrasant contre sa poitrine malgré les puissants rugissements de l'animal. Il attaqua hardiment l'hydre du marais de Lerne qui avait cinquante têtes qui sifflaient bruyamment. Lorsqu'il vit que deux nouvelles têtes repoussaient là où il en coupait une, il tua l'hydre en la brûlant avec une torche. En Arcadie, ayant reçu l'ordre d'apporter le sanglier de l'Erymanthe qui dévastait les fruits de cette terre, il l'attrapa et le porta sur ses épaules à Eurysthée. La difficulté en le portant était de ne pas le serrer trop fort pour ne pas l'étouffer, et de ne pas le lâcher pour qu'il ne pût pas mordre.

Le théologien : Ô quel homme extraordinairement fort !

Le poète : Écoute ce qui suit, tu seras peut-être encore plus frappé de stupeur. Ainsi qu'il en avait reçu l'ordre, il pourchassa et attrapa avec un piège ingénieux, pour l'amener à Eurysthée, une biche aux pieds d'airain, remarquable de beauté et unique à cause de ses bois d'or. Elle courait avec la plus grande agilité et aucun chien n'avait jamais pu la rattraper quelle que fût sa vitesse. En Achaïe, il mit en

fuite les oiseaux de Stymphale qui obscurcissaient le ciel comme un large banc de nuages lorsqu'ils volaient. On n'avait pu les chasser ni par les armes ni par les cris mais Hercule leur fit peur grâce à une plaque d'airain qu'il fit résonner très fort. Il apparut clairement à cette occasion que celui qui avait dépassé tout le monde par la force physique excellait aussi par la sagacité et le génie, ce qui est très rare. À cela s'ajoute le fait que, ayant reçu l'ordre de nettoyer l'écurie pleine d'ordures et d'immondices d'Augias, le roi des Épiens ou plutôt d'Elis, il imagina comment le faire au profit de sa gloire et non au prix de la honte. Selon Diodore, il détourna sur cette écurie les eaux du Pénée, un fleuve proche, et la violence du courant la nettoya tout entière. Ainsi cette tâche, qui eût été humble et servile si elle avait été faite avec les mains, profita à sa gloire puisqu'il l'a accomplie avec de l'eau. Il transporta de Crète dans le Péloponnèse et présenta à Eurysthée un taureau dont Pasiphaé, l'épouse de Minos, s'était éprise à cause de sa beauté insigne. Il produisit durant ce transport de très nombreuses preuves de son immense force et de son âme invincible, dont nous parlerons ensuite s'il te fait plaisir de les entendre aussi.

Le théologien : Bien que je croie que tout ceci est une fable et a été inventé par les anciens poètes, je t'écouterai cependant patiemment et avec attention.

Le poète : Je raconte ce que j'ai lu dans les écrits. Si ce sont des fables, ne m'en blâme pas moi mais blâme les écrivains.

Le théologien : Je te blâmerai au contraire toi aussi si tu penses que ces fables sont véridiques.

Le poète : Ne cherche plus à le savoir mais contente-toi de peser soigneusement combien cet homme a dû être estimé par tout le monde s'il a été tel que le disent les témoignages des anciens.

Le théologien : Allez, continue donc, en suivant l'ordre.

Le poète : Écoute maintenant des exploits encore plus courageux et plus merveilleux que ceux dont nous avons déjà parlé. Pour exécuter l'ordre d'Eurysthée, Hercule captura les chevaux du roi des Thraces Diomède qui les nourrissait avec la chair des voyageurs — le tyran n'était en effet pas moins cruel que ses troupeaux féroces —, il le tua lui-même au combat et abandonna son cadavre à ces mêmes chevaux pour qu'il fût dévoré. Il convient en effet que celui qui cause injustement des maux aux autres les souffre lui aussi. Eurysthée consacra ensuite ces chevaux à Junon lorsqu'ils lui furent présentés. Après cela, le roi ordonna à Hercule d'apporter la ceinture que portait la reine des Amazones Hippolitè ; il partit donc en Thrace et la demanda. Comme elle lui fut refusée, il mit en déroute à l'aide d'une petite troupe l'immense armée des Amazones à Thermodon, en tua un grand nombre et s'empara de la ceinture. Il se battit aussi en Ibérie avec Géryon au corps triple, qui luttait énergiquement avec six mains ; et l'ayant vaincu et tué, il emmena ses troupeaux de bœufs comme il en avait reçu l'ordre et laissa tout le butin à son roi en ne se réservant rien sinon les honneurs de la vertu guerrière et de la gloire, ainsi qu'il convient à un homme de cœur. On raconte en outre, dans

la mesure où c'est digne de foi, qu'Hercule descendit aux enfers et qu'il y enleva le chien à trois têtes appelé Cerbère pour l'apporter dans notre monde. Ce chien terrifiait les spectres et les hommes et son aboiement remplissait tout le Cocyte ; il était à cette occasion plus furieux et enragé que jamais. Qui a osé en faire autant ou, s'il a osé, a pu l'accomplir, à moins qu'une vertu divine fût en lui, ainsi que la plus grande fermeté d'âme ? Le dernier travail que lui imposa Eurysthée eut lieu lorsqu'il partit en Libye, dans les jardins brillants d'or des Hespérides. Ces trois sœurs étaient filles d'Atlas ou, selon d'autres, de son frère Hespérus. Nul ne pouvait aborder ce lieu protégé par un dragon plus monstrueux que quiconque peut le croire et qui gardait l'entrée du jardin sans jamais dormir. Mais le fils de Jupiter, qu'aucun monstre n'épouvanta jamais, tua le dragon, apporta avec lui les pommes d'or cueillies dans cette forêt si fertile, et les portant jusqu'aux Argiens, il les donna à Eurysthée. En effet celui qui aspire à l'immortalité doit être avide non pas d'or mais de louange. Ce sont les travaux, dit-on, qu'Hercule, au premier rang de tous les héros, a accomplis en obéissant aux ordres d'Eurysthée. Quant à ceux que cet homme né pour l'éternité a accomplis sans ordre de personne, ils sont encore plus nombreux et la renommée ne les honore pas moins. Et cela ne m'ennuierait pas de te les raconter à moins que cela ne t'ennuie de m'écouter. Puisqu'en effet je me déclare poète, il m'importe de chanter les exploits des héros. Que d'autres chantent leurs amours et remplissent des pages de paroles impudiques, il me plaît davantage d'admirer les actions des chefs et des rois dont la gloire ne sera ni passée sous silence par la postérité ni effacée par l'oubli. Mais je te vois absorbé entièrement par je ne sais quelle pensée ; tu ne réponds rien, l'indécision marque ton front.

Le théologien : Je méditais assurément sur tout ce que tu as dit jusqu'ici. À supposer que je concède que ces exploits ont été vrais, ils me semblent merveilleux et étonnants au-delà de toute mesure, mais cependant je crois qu'il ne faut pas en estimer ni le nombre ni la grandeur autant que tu le penses.

Le poète : Dis-tu cela sérieusement ou es-tu en train de plaisanter ?

Le théologien : Tu le sauras plus tard. En attendant, complète les exploits dont tu as parlé avec ceux qui restent, je t'en prie. Quand tu auras récité tous les exploits de ces héros, tu apprendras ce que je pense d'eux. Poursuis donc ton discours !

Le poète : Je le poursuivrai, bien sûr, et d'autant plus joyeux que je sais que tu ne jugeras convenablement que de la totalité des exploits, puisque tu professes cette doctrine qui est d'étudier à fond les choses divines et de sonder les mystères des secrets célestes, à moins qu'on ne t'appelle théologien en vain. Le propre du théologien est de rechercher avec soin la vérité et, une fois sa recherche finie, d'enseigner. Hercule donc, né de Jupiter, nullement satisfait d'exécuter uniquement ce qui lui a été ordonné, a accompli aussi des travaux qui ne lui étaient pas commandés afin d'être davantage digne du ciel. Ceci dit, pour ne pas perdre de temps et retarder notre voyage, je survolerai le plus brièvement possible ce que

les poètes ont raconté plus en détail. Après être revenu auprès d'Eurysthée avec le taureau de Pasiphaé, Hercule institua les jeux olympiques pour que les hommes de sa province ne fussent pas engourdis par l'oisiveté mais plutôt qu'ils s'exerçassent à être courageux au moyen de diverses luttes. Et pour qu'il fût partout vaincu, on raconte qu'il reçut des dons des dieux : de Pallas un manteau, de Vulcain une massue et une cuirasse, de Neptune des chevaux, de Mercure un glaive, d'Apollon des flèches et un arc. Grâce à ces armes, il combattit à Palène contre les Géants, hommes de taille immense, alors qu'ils luttaient eux-mêmes contre Jupiter. Compatissant pour Prométhée, qui était enchaîné dans le Caucase et condamné à ce que son foie fût déchiré avec cruauté par un aigle car il avait enlevé en cachette le feu du ciel pour l'apporter aux hommes sur terre, Hercule l'a délivré de ces deux peines, le considérant comme un bienfaiteur de l'humanité. Parti en Libye contre Géryon, le Géant Anthée le défia au combat du gymnase, et comme Hercule l'avait terrassé et jeté à terre, il vit qu'il en devenait plus fort, la terre sa mère lui fournissant amplement des forces. Hercule le saisit alors par le milieu du corps, l'éleva dans les airs et le serra très fortement avec ses avant-bras forts et musclés, et l'affaiblissant peu à peu, il ne lui permit pas de toucher le sol jusqu'à ce qu'il étouffa. En Égypte, il punit de mort le très cruel tyran Busiris qui massacrait les voyageurs et délivra ainsi les autres du danger. À Cadix, il posa deux colonnes et, déchirant les parois de rocher, il amena l'océan au milieu des terres pour l'usage des hommes et au plus grand avantage des marins. En Hispanie, il battit et tua au combat, de sa main, les trois fils du roi Chrysaor. Ensuite, ayant vaincu Géryon et rentrant à Cumès avec ses troupes, il rencontra les Géants et les vainquit. En Sicile, il battit Éryx fils de Boutès, roi de Sicile, qui avait vaincu beaucoup d'hommes autrefois et qui combattait avec des cestes, et il soumit les Sicanien par la guerre. Passant par le Latium avec le troupeau de Géryon, il trouva Cacus, fils de Vulcain, qui avait détourné en cachette quelques bœufs de son troupeau et s'était caché dans une vaste et effroyable caverne du mont Aventin. Et comme Cacus se défendait par des flammes sorties de sa bouche qui jaillissaient au loin avec un bruit effrayant, Hercule l'attaqua trois et quatre fois avec des pierres d'une meule et le tua. Il récupéra ainsi ce qu'il avait perdu et mit cette région à l'abri des brigandages de ce grand voleur. En Gaule, il combattit contre les fils de Neptune Albion et Bergios. Lorsque ses armes lui firent défaut au cours du combat, il invoqua son père Jupiter et fut aidé. Une pluie de pierres tomba en effet du ciel dans une précipitation continuelle, grâce à laquelle il vainquit tout en continuant à combattre de toutes ses forces. Maintenant encore on appelle plage des pierres là où on raconte que cela eut lieu, et en vérité il est clair qu'il a plu là des pierres car de nombreux tas de pierres jonchent le sol de tous côtés. En Thessalie Hercule attaqua et vainquit les Centaures, hommes à moitié cheval descendant d'Ixion et de la nuée, qui le repoussaient vainement des mains et des talons. Pour se marier avec Déjanire, fille d'Énée, il combattit et vainquit Achélous, fleuve d'Acarnanie, qui s'était transformé d'abord en serpent puis en taureau. L'ayant étendu à terre, il

lui arracha une corne avec la main droite. Les nymphes Naïades la remplirent de divers fruits des champs et la dédièrent à la déesse Copia. Après sa victoire Hercule s'unit à Déjanire qui était d'une beauté charmante. Parti avec elle et comme il fallut traverser un fleuve, il s'en remit au Centaure Nessus pour la porter. Or Nessus voulut faire violence à la bien-aimée d'Hercule mais il périt transpercé par une flèche du héros. L'homme le plus vaillant de tous arracha ainsi sans nulle hésitation sa femme aux outrages du Centaure et la sauva sans une égratignure. Il bannit Nélée, roi de Pylos, de son royaume et de tous ses biens, de telle sorte que, de douze frères qu'il tua, seul Nélée survécut. Eurytus a été roi d'Échalie. L'Échalie, ainsi appelée d'après le fleuve Échalie qui l'arrose, est une partie de la province de Laconie très proche de la Thessalie. Eurytus, bien qu'il eût promis sa fille Iole à Hercule, en fut dissuadé par ses fils et refusa de la livrer. Hercule, sous le coup de l'indignation et de la colère, le massacra lui et ses fils, enleva et emporta Iole, et l'aima ardemment et de tout son cœur. On raconte qu'il conquiert aussi Troie, ce dont a témoigné le prince des poètes Virgile, lorsqu'il dit qu'Hercule a détruit jadis par la guerre les villes superbes de Troie et d'Échalie. Je ne sais si les poètes ont rapporté autre chose de lui à part que, trompé par Nessus, il revêtit une tunique infectée par le poison de Lerne et, se voyant mourir, jeta à la mer l'enfant Lycas qui la lui avait apportée sans en connaître le danger, puis se jeta lui-même dans un bûcher ardent et s'en alla ainsi consumé vers les dieux. Tu connais maintenant tout ce qu'on raconte d'Hercule, les exploits qu'il a accompli non seulement sur ordre mais aussi de sa propre volonté, à la perfection, avec prudence, diligence et courage, avec ardeur et bonheur, et mieux que quiconque l'aurait cru possible. Tu dois maintenant accomplir ta promesse et me démontrer pourquoi il ne convient pas de faire un aussi grand cas de tous ces travaux que je le fais moi-même. Je les estime en effet remarquables et prodigieux et je ne saurais croire qu'il soit possible de diminuer leur valeur et de la réduire à néant au point qu'ils n'apparaissent pas aussi grands qu'ils le sont réellement.

Le théologien : Je ne conteste pas que ce sont certainement des actions dignes de l'admiration des hommes et les plus grandes de tous les exploits héroïques. Mais que diras-tu, que répondras-tu, si je t'en montre de plus courageuses, de plus excellentes, de plus magnifiques, qui sont faites et accomplies de nos jours ?

Le poète : La renommée l'aurait certainement montré avant toi s'il en était ainsi.

Le théologien : Qu'arrivera-t-il si, après m'avoir entendu, tu commences toi-même à reconnaître qu'il en est ainsi ?

Le poète : Alors cela me paraîtra encore plus prodigieux que tous les prodiges, puisque j'entendrai de toi ce que je n'ai jamais entendu de personne.

Le théologien : Pourquoi discuter autant ? Attaquons franchement le sujet. Je désire seulement que tu répondes à mes questions conformément à la raison.

Le poète : Vouloir être en désaccord avec la raison est le propre de l'insensé et de celui qui n'est pas maître de son esprit. C'est pourquoi j'admettrai tout ce

que tu diras et développeras raisonnablement et je suis décidé à l'approuver et à ne m'opposer en aucune façon à la vérité manifeste et reconnue.

Le théologien : Je me réjouis et j'exulte parce que tu en as convenu ainsi. J'espère ainsi en effet te persuader facilement de la vérité de mon propos.

Le poète : Allez, commence enfin ton discours ! Je suis prêt à recevoir tes paroles, à répondre franchement à tes questions et à ne rien dissimuler de ce que je pourrais connaître.

Le théologien : Il convient vraiment que soit disposé ainsi celui qui désire apprendre les vérités. Je te demande d'abord s'il faut préférer les jugements de Dieu ou ceux des hommes.

Le poète : Ceux de Dieu assurément. Qui en effet peut en douter, si ce n'est celui qui, suivant l'erreur de Diagoras qui est appelé athée, nie absolument qu'il y a un Dieu ?

Le théologien : Il en est ainsi parce que les hommes peuvent se tromper alors qu'en Dieu seul l'erreur est impossible, n'est-ce pas ? Il faut voir maintenant quelles actions humaines te semblent plus dignes de louanges, n'est-ce pas celles que Dieu agrée, lui dont les jugements n'errent pas, ou celles que les hommes approuvent, eux qui sont très souvent induits en erreur ? N'est-ce pas celles que Dieu agrée ?

Le poète : Certainement celles que Dieu agrée. Le premier point étant accordé, cela suit nécessairement.

Le théologien : Mais de celles qui sont agréées par le témoignage de Dieu, ne faut-il pas en louer certaines davantage, d'autres moins ?

Le poète : Il me semble en effet. Et je n'approuve pas ceux qui ont dit que toutes les vertus sont égales.

Le théologien : Mais pour quelle raison ferons-nous de telles distinctions ? Ne faut-il pas dire que l'on doit davantage louer ceux à qui Dieu, le juge et le rémunérateur de tout ce qui est bien, offre plus de récompenses ?

Le poète : Il est clair qu'on ne peut le nier d'aucune façon. Celui qui accorderait davantage au moins méritant serait en effet un juge et un intendant injuste.

Le théologien : On voit pourtant que l'autorité de l'Évangile va à l'encontre de ce que nous affirmons dans le passage où tous les ouvriers reçoivent un denier, aussi bien les premiers qui ont travaillé toute la journée dans la vigne du père de famille que les derniers qui, appelés l'après-midi, ont accompli moins d'ouvrage. En vérité, cette parabole prédit à ceux qui édifient l'église de Dieu en vivant pieusement et convenablement que le même denier donné à chacun ne prend pas les mérites en considération mais l'éternité du bien qui ne finit jamais. De fait, dans la patrie céleste l'un reçoit une récompense plus petite, l'autre une plus grande, mais nulle récompense n'aura de fin ni ne fera jamais défaut. Ou bien, si nous voulons interpréter ce denier comme étant la béatitude, il est donné aussi bien à ceux qui se seront convertis à Dieu dans la jeunesse qu'à ceux qui l'auront fait dans la vieillesse. Il est dit également à tous : *Faites pénitence, car le royaume des*

*cieux approche*¹. Le sens de cette parabole ne nuit donc en rien à notre affirmation que la vertu la plus recommandable est celle à qui, d'après la sentence divine, est offert davantage de récompenses. Penses-tu toi-même autrement ?

Le poète : Nullement, je crois bien au contraire qu'il n'y a rien de plus conforme à la raison ni de plus convenable.

Le théologien : Du reste, comme je sais que tu es Chrétien, je ne doute pas que tu démontres plus de foi envers les écritures divines que nous avons reçues qu'envers la sottise de ceux qui ne croient pas qu'il existe un seul Dieu mais un très grand nombre, ce que même les philosophes païens ne pouvaient approuver puisqu'ils avaient établi qu'il faut qu'il y ait un seul principe de toutes les choses existantes.

Le poète : Je ne disconviens pas que je suis en effet Chrétien, et je promets que je ne m'opposerai en aucune façon à l'autorité de l'écriture divine. Si en effet je n'y croyais pas, je ne serais pas Chrétien. Mais je ne crois pas qu'à cause de cela il m'est interdit d'admirer généreusement les exploits et la vertu des anciens.

Le théologien : Nous aussi, qui professons la théologie, non moins que toi qui es poète, nous approuvons et nous honorons par de dignes éloges toutes les actions clairement louables quel que soit leur auteur. Ceci dit, puisque nous avons convenu qu'il faut préférer le jugement de Dieu au jugement des hommes, que la plus grande vertu est celle à qui est promise la plus grande rétribution, et qu'il faut prêter davantage foi aux écritures divines qu'aux écritures humaines, il nous reste à examiner scrupuleusement les exploits de ton Hercule qui a été le plus grand des héros et que tu admires tant. Pendant que j'expliquerai chacun de ses exploits, je te montrerai des hommes de notre époque qui professent la religion du Christ et qui ont vaincu Hercule lui-même qui avait jadis triomphé de tout le monde.

Le poète : Il me semble que c'est une chose impossible à démontrer, puisque nous savons par expérience que les hommes des époques plus récentes naissent de plus en plus faibles et que, le monde vieillissant, la nature des corps sensibles dégénère aussi et qu'ils s'affaiblissent réellement. Nous vivons moins longtemps, nos âmes et nos intelligences sont diminuées, nous avons moins de vigueur et de force physiques que nos ancêtres. Et tu prétends préférer ou égaler les hommes de notre temps aux hommes de l'antiquité ? Si tu avais parlé du moins de l'époque où Samson a vécu, lui dont on dit qu'il a tué un lion avec les mains et qu'il a occis mille hommes avec une mâchoire d'âne, et tout le reste qui est rapporté par l'histoire sacrée. Dis-moi, je t'en prie, où trouveras-tu aujourd'hui quelqu'un doué d'une aussi grande force et d'une telle grandeur d'âme qu'on puisse le comparer avec Hercule ou Samson lui-même ?

Le théologien : En vérité, si tu as la patience de m'écouter, je te montrerai des hommes, je ne dis pas d'une époque ancienne mais du temps présent, plus courageux, plus remarquables, plus distingués et davantage dignes de louange que ceux que tu évoques, à plus forte raison des égaux.

¹ Matth. 3, 2.

Le poète : Je suis impatient de l'entendre. Commence enfin ! Tu auras un auditeur attentif et docile.

Le théologien : Je dois d'abord classer les actions d'Hercule selon les règles et point par point, et les comparer avec les nôtres afin que nous sachions lesquelles des deux l'emportent sur les autres. Nous traiterons de Samson une autre fois s'il le faut. Avant d'en venir aux commandements d'Eurysthée, tu as dit que Junon avait envoyé deux serpents à Hercule encore enfant et qu'il les avait tués en leur serrant le cou à mains nues. Les poètes ont imaginé un très grand nombre de choses, autant que tu en voudras, sous lesquelles ils ont caché une allégorie sur la nature ou sur les mœurs, ou même sur un sens quelconque à propos d'un événement réel. Nous pouvons ainsi comprendre à juste titre l'enfance d'Hercule comme étant l'âge où nous commençons à éprouver la lutte de la chair et du diable contre l'esprit dans leur tentative de le dominer et de lui commander. Et parce qu'on a besoin de beaucoup de courage et d'une âme inébranlable pour vaincre les tentations, surtout à cet âge qui est enclin aux voluptés dévorantes, on impute ce fait à Hercule, fils, dit-on, de Jupiter, comme à un homme préférant la vertu à la volupté. Mais si nous concédons que tout ce qu'on raconte de lui est vrai et que rien n'est à considérer comme une fable, dis-moi, s'il te plaît, quelle vertu y a-t-il donc à tuer des serpents si celui-là même qui rétribue les vertus, c'est-à-dire Dieu, n'offre aucune récompense à celui qui les a tués ? L'apôtre Paul a jeté dans le feu une vipère qui lui avait mordu la main, et il ne s'en est pas vanté comme s'il devait recevoir pour cela une récompense. Il s'est par contre glorifié, il a sauté de joie en exultant, lorsqu'il dit avoir gardé la foi jusqu'à la fin de la vie présente, ce pourquoi une couronne de justice lui est réservée dans le ciel. Il nous faut donc combattre avec ce dragon qui tente de perdre non les corps mais les âmes, et ne pas permettre à la chair de dominer mais à l'esprit. Si nous triomphons dans cette lutte, nous conquerrons les biens que Dieu nous a promis, comme dit l'apôtre Jacques : *Bienheureux l'homme qui souffre patiemment la tentation, parce qu'après avoir été éprouvé, il recevra la couronne de vie que Dieu a promise à ceux qui l'aiment*². La vraie vertu consiste à réprimer les affections charnelles, à s'opposer aux mauvaises passions et à résister au diable, et non pas à tuer des serpents à mains nues. Mais tu dis qu'il a rendu la liberté à Thèbes, sa patrie opprimée par la tyrannie du roi Erginos. Si une telle action est faite pour l'amour de ceux qui sont injustement opprimés, c'est une vertu de piété qui nous fait gagner Dieu. Mais si elle est faite en vue d'une louange humaine, nous serons récompensée par les hommes et non par Dieu, et nous sommes à blâmer plutôt qu'à recommander pour n'avoir pas hésité à placer la gloire céleste après la gloire terrestre. Il vaut de plus largement mieux arracher les âmes de la main du diable, ce que font nos prédicateurs, que de libérer les corps opprimés par le joug de l'esclavage humain, ce qu'on dit qu'Hercule a accompli. C'est ainsi que le Christ notre Seigneur a ordonné à ceux qu'il avait choisi pour ses compagnons d'enseigner aux

² Jac. 1, 12.

peuples la voie de la vérité, montrant que celui qui remplit cet office recevra une grande rétribution non pas dans la patrie terrestre mais dans la patrie céleste. Il a dit en effet : *Celui qui fera et enseignera ainsi sera appelé grand dans le royaume des cieux*³. Puisqu'il est donc bien plus excellent de libérer le pécheur de la tyrannie du diable par les encouragements, les avertissements et l'enseignement que de tuer un tyran, ton Hercule n'est-il pas vaincu et surpassé par les nôtres de ce côté aussi ? Disposons-nous maintenant à discuter des travaux qu'on dit qu'il a accomplis sur l'ordre d'Eurysthée et qu'on évalue au nombre de douze. Il a tué le lion de Némée avec les mains et non le fer. Mais notre Samson aussi a tué un lion, ce que tu ne nies pas toi-même, ainsi que David qui était moins vigoureux que Samson. Cependant le Seigneur ne juge pas en nous les forces du corps mais la fermeté et la constance de l'âme dans la pratique des vertus. Pratique la justice, garde la piété, gagne Dieu par l'obéissance, accours à l'aide de l'indigent, soulage le misérable : c'est ce que la loi divine commande de faire, et non pas d'affronter au corps à corps les lions et les autres bêtes sauvages. Nous devons nous exercer assidûment à lutter contre le diable. Lui aussi tourne autour de nous comme un lion rugissant cherchant qui dévorer. *Résistez-lui*, dit l'apôtre, *forts dans la foi*⁴ ! Il ne dit pas : forts dans le corps, parce que le diable n'est pas vaincu par la force corporelle, mais on l'emporte sur lui par la vertu de foi. *C'est en effet cette victoire qui triomphe du monde, notre foi*⁵. Avoue donc qu'il vaut mieux garder la foi en se soumettant aux commandements et aux lois du Dieu très haut que d'avoir tué le lion suivant l'ordre d'Eurysthée. Apprends cependant que renverser le lion, qui est le plus superbe des animaux, n'est rien d'autre que terrasser l'arrogance et l'orgueil par l'humilité. Il est écrit : *Dieu résiste aux superbes, mais aux humbles il donne la grâce*⁶. Ne doit-on donc pas estimer davantage ceux à qui il donne la grâce plutôt que ceux à qui il résiste ? Hercule, dis-tu, a aussi fait périr par le feu la terrible hydre à cinquante têtes du marais de Lerne, qui ne pouvait être tuée par le fer et à qui plusieurs têtes repoussaient quand on en tranchait une. Que la chaleur des flammes, qui réduit en cendres le bois et les pierres, ait réussi à brûler et tuer aussi un serpent, quel fait impressionnant et admirable ! Écoute cependant ce que signifie venir à bout de l'hydre à plusieurs têtes qui enrage. Retiens dans ton cœur la folie grandissante de la colère ! Si tu ne cesses pas de te fâcher, si tu ne t'éloignes pas loin de la querelle, les paroles outrageantes se multiplieront et il fusera bientôt des invectives en très grand nombre. En usant au contraire de la raison qui éclaire l'esprit et qui l'instruit à discerner le bien et le mal, on apaisera la dispute et la révolte de l'âme qui s'éteindront. Réprime donc le mouvement de la colère en te taisant, ou alors garde la mesure en t'éloignant de celui qui te calomnie, ou bien attache-toi à calmer le

³ Matth. 5, 19.

⁴ I Pierre 5, 9.

⁵ I Jean 5, 4.

⁶ Jac. 4, 6.

furieux par une réponse douce et calme, et tu auras tué l'hydre en trouvant auprès de Dieu beaucoup plus de louanges et de récompenses qu'Hercule en a reçues d'Eurysthée. En effet le ciel n'est pas promis à ceux qui triomphent des monstres mais à ceux qui triomphent des vices. Qu'a fait ensuite ton héros ? Ayant reçu l'ordre de saisir le sanglier d'Arcadie qui ravageait tout dans la province, il l'a attrapé et présenté vivant à Eurysthée. La populace ignorante trouve cela merveilleux, mais les hommes instruits dans la discipline de la sagesse ne considèrent aucunement magnifiques les choses que nous avons en commun avec les bêtes. La vigueur, la vitesse, l'agilité, la beauté sont un bien du corps, en quoi nous sommes vaincus par les brutes. C'est le bien de l'âme qui est vraiment propre à l'homme. Nous affirmons qu'il est remarquable d'exceller en sagesse, en science, en justice, en modestie et dans les autres biens de l'esprit et de l'âme. Si tu veux donc revendiquer pour toi la gloire d'Hercule qui l'emporte sur le sanglier, ou plutôt apparaître encore plus grand devant Dieu, prends garde à la laideur de la débauche ! C'est en effet parmi les vices celui qu'il faut comparer aux sangliers qui prennent plaisir à se vautrer toute la journée dans le borborygme. Tels sont ceux qui sont souillés par les impures prostituées. Il est dit d'eux : *Les bêtes de somme ont pourri dans leur ordure*⁷. En vérité, si tu n'es pas capable de supporter l'assaut de la lascivité qui te démange, prends une épouse et libère-toi du crime interdit de Vénus par un mariage légitime. Sache cependant que ceux qui vivent dans le mariage portent le sanglier vivant et s'exposent toujours à ses morsures. Seuls ceux qui pratiquent la chasteté et réfrènt l'impureté de la chair détruisent totalement en eux la bête boueuse, c'est-à-dire la honteuse volupté, et, en gardant la chasteté, sont plus forts qu'Hercule lui-même. Celui qui foule aux pieds la violence d'une chair lascive par la vertu de continence est en effet plus fort que celui qui triomphe d'un sanglier par une force supérieure. Pour montrer ensuite que non seulement Hercule a été vigoureux mais aussi qu'il a eu un caractère parfaitement sagace, tu mentionnes la biche aux pieds d'airain et aux cornes d'or qu'il a capturée avec des filets. Comme si les autres chasseurs ne savaient pas attraper les bêtes sauvages avec des filets ni les faire tomber dans un piège. Puis, parce qu'il a chassé par le vacarme les oiseaux de Stymphale, tu crois qu'il a fait preuve d'une grande ingéniosité, alors que nous voyons les gardiens des moissons faire chaque été la même chose. Finalement, quant aux ordures de l'écurie qu'Hercule a nettoyées non pas avec les mains mais avec de l'eau, pourquoi dirai-je que cela a été le sommet de son habileté quand tout le monde sait qu'on lave avec de l'eau les serviettes de table et les ustensiles sales ? Mais si tu crois que ce furent là des preuves d'une habileté non médiocre mais quasiment exceptionnelle, apprendis de quelle façon et avec quelle perfection tous les nôtres le surpassent. Il a capturé la biche agile dans ses filets et s'est emparé de son or. Les nôtres en vérité, qui servent Dieu, ne permettent pas au temps qui fuit de s'échapper par insouciance ou par paresse, ils s'appliquent chaque jour à quelque œuvre et ils ont ainsi confian-

⁷ Joël 1, 17.

ce qu'ils recevront une rétribution plus précieuse que l'or. Il a mis en fuite les oiseaux grâce au bruit de l'airain. Les nôtres chassent les excitations des passions funestes par le chant des psaumes et les murmures des prières. Il a nettoyé la boue de l'écurie avec de l'eau. Les nôtres s'évertuent à dissoudre les taches de l'âme par les larmes de la pénitence, sachant que seuls les purs qui sont sans taches, purifiés de la souillure de toute malice, peuvent pénétrer dans la cour céleste. Ce sont ces actes qui rendent Dieu propice et qui sont récompensés par l'immortalité bienheureuse. Voici donc comment ton héros, qui est le plus grand de tous, apparaît auprès de ceux qui croient au Christ : non seulement pas recommandable mais encore méprisable. Si tu examines le fait qu'il a amené de Crète dans le Péloponnèse le taureau dont Pasiphaé avait été amoureuse pour le présenter à Eurysthée, il n'y a pas de raison que tu le loues beaucoup, mais si tu considères le mystère derrière cette action, cela ne sera pas peu utile pour édifier nos mœurs et nos vies. Dans ce but il conviendra d'interpréter ainsi : le taureau est évidemment notre corps, Pasiphaé l'âme, Hercule la raison, Eurysthée Dieu. On voit alors que notre âme aime trop son corps lorsqu'elle le flatte aveuglément et spontanément par des voluptés dévorantes. Mais notre raison, obéissant aux commandements d'Eurysthée, c'est-à-dire Dieu, s'efforce de transporter notre corps du vice à la vertu, de même que le taureau est transporté de Crète dans le Péloponnèse. Et lorsque nous sommes passés du mal au bien, alors nous nous offrons à juste titre nous-mêmes à Dieu, de même qu'Hercule s'est présenté avec le taureau à Eurysthée, d'après ce que l'on dit. Mais ceci est le propre du fidèle Chrétien qui observe les préceptes de Dieu et non pas d'Hercule qui est soumis aux ordres d'un homme mortel. On dit ensuite qu'Hercule a apporté les chevaux de Diomède, que celui-ci nourrissait de chairs humaines, après l'avoir jeté lui-même en pâture. Et lorsqu'Eurysthée eut accepté les chevaux, il les dédia à Junon. Mais ne pense pas qu'à cause de cela il faille préférer Hercule aux nôtres car les pieux Chrétiens agissent également ainsi, selon ce que dit le Seigneur : *Ne souffre pas que les criminels vivent*⁸ ! En vérité, si nous voulons comprendre spirituellement les choses qui sont racontées, nous louerons bien plus le fidèle Chrétien que ton Hercule. Hercule a tué Diomède, le Chrétien détruit chaque jour les passions funestes en ne consentant pas à la chair mais à l'esprit. Hercule a livré Diomède pour qu'il fût mangé par ses chevaux qui se nourrissaient de chair humaine, le Chrétien écarte les suggestions fatales des mauvais démons qui sont toujours hostiles aux hommes et leur renvoie leurs fourberies à eux les inventeurs des tromperies et des ruses. En vérité, Eurysthée consacre les chevaux de Diomède à Junon lorsque le Seigneur miséricordieux ordonne aux mêmes esprits de débauche de retourner dans les parties ténébreuses de l'atmosphère d'où ils étaient sortis, pour qu'ils cessent de poser un aussi grand danger pour ses serviteurs. Nous interprétons en effet Junon comme étant l'atmosphère. Vois donc quel acte mérite plus de louange, tuer Diomède et livrer au roi les chevaux rassasiés de sa chair,

⁸ D'après Exode 22, 18 : *Tu ne laisseras pas vivre ceux qui usent de maléfices.*

ou bien désapprouver les affections mauvaises, l'emporter sur la fourberie et les embûches des démons qui poussent au vice, et déposer la gloire de la vertu non devant les hommes, mais devant Dieu. Hercule a en outre vaincu les Amazones et ravi la ceinture d'Hippolitè ; penses-tu à ce sujet qu'il convient qu'un homme fort guerroye contre les femmes ? Ne voyons-nous pas que les hommes l'emportent toujours sur les femmes précisément par la force du corps ? Et ne lisons-nous pas que, dans les nombreuses conquêtes de villes où les citoyens sont massacrés, les femmes et les enfants sont épargnés en tant que sexe faible et âge débile ? Prête donc attention à quel point les nôtres emploient cette ceinture plus dignement et plus honorablement. L'usage a été que la nouvelle épouse soit ceinte de la ceinture de Vénus qu'on appelle ceston. Après avoir vaincu les Amazones, il dépose Hippolitè de la ceinture celui qui surmonte les obscénités du désir défendu, se délivre des chaînes de l'amour d'une prostituée et s'unit avec une épouse par des noces honnêtes et légitimes puis se dépense à engendrer une progéniture avec fidélité et chasteté. Et en vérité, ce n'est pas servir Eurysthée mais Dieu que de jouir modestement et avec mesure du mariage établi par la loi divine et de cueillir, selon l'Évangile, trente fois plus que ce qu'on a planté. Par conséquent, si tu vis honnêtement et pudiquement dans le mariage, tu recevras du Seigneur une récompense telle que jamais Hercule n'en reçut d'Eurysthée, sauf peut-être lorsqu'il a fait œuvre de femme en Lydie par complaisance pour Omphale, en échangeant sa massue contre une quenouille et un fuseau pour filer mollement et de manière efféminée avec cette main qui avait dominé des monstres — ce que j'ai entendu d'autres et que tu as passé sous silence. Mais si quelqu'un dit que cela a été peu de choses que d'avoir vaincu des femmes au combat, Hercule a aussi vaincu le triple Géryon en Ibérie. Il l'a tué et s'est emparé de ses troupeaux de bœufs et, revenu en Grèce, il donna ce butin au roi. Et pourtant ceux qui se vainquent eux-mêmes plaisent beaucoup plus à Dieu que ceux qui l'emportent sur leurs ennemis. Les nôtres, qui désirent plaire au roi céleste, chassent les mauvaises pensées de leur cœur, empêchent leur langue de proférer injures et outrages, retiennent leurs mains en n'offensant personne. Et il vaut certainement mieux commander aux passions dans ces trois actes que tuer un homme au corps triple. Il vaut aussi mieux agir correctement en s'abstenant du mal que revendiquer pour soi des pacages qui étaient à autrui. Et comme Hercule a donné généreusement les bœufs, dont le travail nous nourrit, à Eurysthée, il me semble que les nôtres l'imitent quand ils attribuent l'éloge de leurs bonnes actions non pas à eux, mais à Dieu, en disant avec le Psalmiste : *Non pas à nous, Seigneur, non pas à nous, mais à votre nom donnez gloire*⁹ ! Outre cela, qu'il soit descendu aux enfers et qu'il en ait remonté Cerbère aux trois têtes pour le montrer aux hommes, tout ceci est fabuleux et s'observe mieux et plus réellement chez les nôtres que chez Hercule. Qu'est-ce en effet que descendre aux enfers sinon considérer les supplices des damnés qui ne finissent jamais ? Qu'est-ce que présenter aux hommes Cerbère aux trois go-

⁹ Ps. 113, 1.

siers, tiré hors de l'abîme, sinon être un exemple pour les autres en menant une bonne vie après avoir vaincu les tentations du diable, dans le but de les disposer au bien et les faire passer du vice à la vertu ? Cerbère a trois gorges parce que le diable s'efforce de nous renverser de trois manières. Il trompe en effet par les conseils, par les flatteries ou par la peur. Ton Hercule a donc attaché Cerbère, ô poète. Les nôtres, ce qui est plus considérable, attachent le diable lui-même et enseignent par la vie et les mœurs de quelle manière il faut l'attacher. Si je me souviens bien, le dernier travail que ton Hercule a effectué sur l'ordre d'Eurysthée a été d'enlever les pommes d'or du jardin des Hespérides, après avoir tué le dragon qui ne dormait jamais et qui gardait ces fruits. Mais tromper les gardiens et ravir les biens d'autrui est chez nous un crime et non une vertu. Tu diras qu'Eurysthée l'avait ordonné et qu'il fallait se soumettre à lui. Mais il est très criminel d'offenser Dieu en déférant aux désirs d'un homme. Or la loi divine est : *Ne convoite pas le bien de ton prochain*¹⁰ ! Et si c'est une faute de convoiter injustement, combien plus grand est le péché d'arracher par la force les objets de ses mauvaises convoitises. Le serviteur du Christ, abhorrant donc un si grand forfait, se contente de son bien et s'abstient du bien d'autrui. Ton Hercule, après avoir tué le dragon, a volé l'or du jardin des Hespérides. Le Chrétien est en vérité si loin d'enlever les biens des autres qu'il donne encore généreusement des siens à ceux qui sont dans le besoin. Il ne convoite en effet pas les richesses terrestres mais les richesses célestes.

Le poète : Pardon, je ne peux pas ne pas t'interrompre ici. N'ai-je pas dit moi-même qu'Hercule aussi a offert les pommes d'or à Eurysthée, avide de rien sinon de louange ?

Le théologien : Que dis-tu, mon poète ? Ne juges-tu pas que ravir la chose de l'un pour la donner à un autre est un forfait injuste ? Il a donné à Eurysthée, mais il a commis une injustice envers les Hespérides. Donner le bien d'autrui n'est pas générosité mais injustice. Écoute donc quelles pommes d'or les nôtres convoitent à juste titre et avec sagesse. Ils méprisent les richesses terrestres et convoitent les richesses célestes qui ne périssent pas. Quant au dragon qui ne dort pas et qui les détourne du bien éternel, c'est le diable qu'ils s'efforcent d'écraser par le zèle pour la vertu, et c'est après l'avoir vaincu qu'ils arrivent à réaliser leur souhait. C'est ainsi qu'ils aspirent au ciel et qu'ils se hâtent d'être comptés parmi les bienheureux. Avoue donc qu'Hercule est surpassé par les nôtres, lui que jusqu'à ce point tu pensais recommandable avant tout autre. Et ne le crois pas bienheureux parce qu'allant mourir il s'est précipité, à ce qu'on dit, dans le bûcher, et parce qu'on pense qu'il est monté au ciel pour s'ajouter au nombre des dieux. Si cela est vrai, nous croirons que ces petites mouches aspirent aussi au ciel, elles que nous voyons griller dans la flamme des lampes la nuit, où elles se précipitent pardessus le marché. Mais tu diras qu'il a vu que sa mort était imminente. Il avait beau désespérer de la vie, il avait beau savoir qu'il allait sûrement mourir bientôt,

¹⁰ D'après Exode 20, 17 ; Deut. 5, 21.

il ne devait cependant pas prendre l'initiative du jour de sa mort. Il n'est permis à personne de se tuer soi-même. Dieu a déposé l'âme dans le corps. Quiconque rend ce dépôt avant qu'il lui soit demandé en justice fait une injure à Dieu qui le donne pour en prendre soin aussi longtemps et jusqu'à ce qu'il le réclame. Pour cela aussi la loi divine ordonne : *Tu ne tueras point*¹¹ ! Or Hercule a non seulement causé sa propre perte, mais, avant de mourir, il a aussi tué par colère l'enfant Lycas qui ignorait avoir apporté du poison. Il s'est donc tué non seulement lui-même mais il a aussi tué un innocent : qui peut douter que ceux qui agissent ainsi ne vont pas au ciel mais se précipitent plutôt dans les enfers et sont voués aux supplices éternels ? Il est alors évident que ton Hercule n'a pas été agréable à Dieu mais l'a gravement offensé. Il faut donc le compter non pas bienheureux mais misérable et malheureux. Il nous reste maintenant à traiter de ces actions qu'il a accomplies spontanément et librement, selon ce qu'on raconte, sauf si le retard te dérange et que tu es prêt à poursuivre ton voyage.

Le poète : Au contraire, comme je suis charmé par ton discours, je ne m'éloignerai pas d'ici sans que tu n'expliques le reste avec la même méthode. Maintenant que je suis instruit à fond grâce à toi, je suis absolument incapable de nier qu'Hercule, que tous les poètes portent aux nues par leurs louanges, est vaincu par les Chrétiens. Et je suis déjà convaincu qu'on doit chercher une louange vraie et solide non pas par les forces du corps, mais par la sagesse de l'âme et la sainteté. Autrement les éléphants, les lions, les ours, les chameaux, les chevaux, les taureaux et les autres bêtes qui l'emportent sur nous par la vaillance, la vivacité, la force et la vigueur, revendiqueraient pour eux davantage de louange et davantage de mérite que les hommes eux-mêmes. Et parce que je ne suis pas peu heureux que tu m'aies appris cette doctrine digne d'un philosophe et surtout d'un théologien, ce que tu professes être, je trouverai très agréable que tu continues à en discuter et à examiner le reste avec la même méthode.

Le théologien : Puisque tu es ainsi persuadé, il est juste que je condescende à tes désirs, avec une brièveté égale voire supérieure. Tu dis donc qu'Hercule a accompli des exploits sur ordre, d'autres spontanément ; il a accompli ceux-là forcé par des ordres, ceux-ci de son plein gré et joyeux, pour se montrer davantage digne de l'immortalité. Je veux que tu saches que cela arrive aussi réellement à nos Chrétiens, mais avec plus de fruit et de bonheur. Hercule a exécuté les ordres d'Eurysthée. Mais les nôtres se soumettent et obéissent aux ordres de Dieu. Il a suivi son conseil dans ce qu'il a accompli spontanément. En vérité les nôtres suivent des conseils non humains mais divins, pour ne pas s'écarter du droit chemin ni dévier du bien et de la justice. C'est ce qui arrive d'habitude à ceux qui s'appuient sur leur propre sens et qui sont trop confiants en eux-mêmes lorsqu'ils passent à l'action. Notre Dieu le Christ nous a montré deux voies pour atteindre la béatitude, l'une de nécessité, l'autre de perfection. *Si tu veux*, dit-il, *entrer dans la vie, garde*

¹¹ Exode 20, 13 ; Deut. 5, 17 ; Matth. 5, 21.

*les commandements*¹² ! Il a dit ensuite : *Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu as et donne-le aux pauvres, viens ensuite, et suis-moi*¹³ ! Il est donc nécessaire que ceux qui désirent le bonheur et l'immortalité observent et accomplissent ce que Dieu a ordonné. Mais ce qu'il a conseillé, il ne l'a pas voulu nécessaire mais de libre choix, pour que ceux qui voudront suivre les règles d'une vie plus parfaite accèdent à une plus grande récompense parmi les bienheureux. C'est ainsi que votre Hercule espérait lui aussi recevoir davantage pour ce qu'il a accompli de son plein gré. Mais il était certainement trompé dans cette espérance aussi longtemps qu'il s'est appuyé sur son conseil et non sur le conseil divin. Il sera donc placé, lorsqu'il obéit aux ordres d'Eurysthée comme lorsqu'il agit spontanément, après les nôtres qui ne s'attachent à personne sauf à Dieu. Il faut que tu le reconnasses puisqu'au début de notre discussion tu étais persuadé que les jugements et les conseils de Dieu sont plus certains que les conseils humains, et que les hommes peuvent se tromper et être trompés, mais Dieu jamais.

Le poète : Il en est sûrement ainsi. Mais continue, s'il te plaît, à expliquer ce qui reste, pour que je puisse ensuite couronner cette doctrine si salutaire que j'ai reçue grâce à ton instruction.

Le théologien : Il nous faut maintenant reprendre une à une les actions dont tu as parlé et qu'Hercule a accomplies en sus, afin de les expliquer selon les règles. Tu dis qu'après avoir porté le taureau de Pasiphaé, il a institué les jeux Olympiques pour que les hommes appliqués aux luttes de ces jeux échappassent à l'oisiveté et devinssent plus forts et plus actifs. Mais le combat des nôtres est cette bataille quotidienne de la chair contre l'esprit et de l'esprit contre la chair. Vaincre dans cette bataille est largement plus glorieux que d'être vainqueur dans ces jeux Olympiques. Et après avoir remporté la bataille de la chair, ils s'exercent dans les bonnes actions que l'esprit suggère. C'est ce que l'Apôtre prescrit à Timothée : *Exerce-toi à la piété*¹⁴ ! L'exercice du corps est en réalité utile à peu de choses, mais la piété est utile à tout, car elle a la promesse de la vie présente et de la vie à venir¹⁵. Cependant, lorsque tu racontais l'histoire ou plutôt la fable d'Hercule, tu as dit : pour qu'il soit partout vaincu, il a reçu des dieux des armes, un manteau, une massue, une cuirasse, des chevaux, un glaive et un arc avec des flèches. En vérité les nôtres font la même chose pour ne pas être vaincus par les vices ni succomber devant le diable. Et suivant les ordres de l'Apôtre, ils s'arment : *Revêtez-vous, dit-il, de l'armure de Dieu, afin de pouvoir tenir bon contre les embûches du diable. Parce que nous n'avons point à lutter contre la chair et le sang, mais contre les princes et les puissances, contre les dominateurs de ce monde de ténèbres, contre les esprits de malice répandus dans l'air. C'est pourquoi, prenez l'armure de Dieu, afin qu'étant munis de tout, vous puissiez, au jour mauvais,*

¹² Matth. 19, 17.

¹³ Matth. 19, 21.

¹⁴ I Tim. 4, 7.

¹⁵ D'après I Tim. 4, 8.

*résister, et en toutes choses demeurer parfaits. Soyez donc fermes, ceignant vos reins de la vérité, et revêtant la cuirasse de la justice, et chaussant vos pieds pour vous préparer à l'Évangile de la paix ; prenant surtout le bouclier de la foi, dans lequel vous puissiez éteindre tous les traits enflammés du malin. Prenez aussi le casque du salut, et le glaive de l'esprit (qui est la parole de Dieu), priant en esprit en tout temps, par toute sorte de prières et de supplications, et dans le même esprit veillant en toute instance et supplication pour tous les saints*¹⁶. Ce sont donc les armes des Chrétiens, largement plus puissantes et plus solides que les armes d'Hercule : vérité, justice, paix, foi, espérance, charité, prière. C'est par elles que le diable est vaincu et que les princes des ténèbres sont soumis, c'est avec elles que nous montons au ciel et acquérons les biens de la félicité éternelle. Emploieles et montre-toi poète Chrétien, ce que tu es. Lorsque tu auras fait cela, non seulement tu n'admireras plus ces armes d'Hercule, mais tu en riras. Après cela, je me rappelle que tu as dit qu'il avait combattu contre les Géants à Palène. Notre David aussi a combattu contre le géant Goliath et l'a vaincu sans armes bien qu'il fût armé. Mais il est davantage recommandable parce qu'il a supporté patiemment et calmement la persécution de Saül et parce qu'il a considéré son fils Jonathan comme un frère. Il est davantage recommandable parce qu'il a retenu ses soldats désireux de sévir contre Séméi qui le provoquait par ses malédictions, parce qu'il a chanté sans relâche les louanges de Dieu par des psaumes et qu'il a observé l'humilité en toutes choses. Les nôtres l'imitent en supportant les injures, en ne tirant pas vengeance des offenses, en s'appliquant à rendre le bien pour le mal. C'est pourquoi il vaut mieux contenir sa colère et oublier les offenses que vaincre au combat contre des Géants, ainsi que le dit Salomon dans les Proverbes : *Vaut mieux un homme patient qu'un homme fort ; et celui qui domine son esprit vaut mieux que celui qui prend des villes d'assaut*¹⁷. Du reste, affronter les Géants insurgés contre Jupiter, qu'est-ce sinon combattre contre les hérétiques hostiles à l'Église de Dieu et repousser leurs erreurs pernicieuses par l'affirmation de la vérité ? C'est ainsi qu'agit notre Jérôme, ainsi qu'agirent Augustin et d'autres, et combien nombreux, parmi les docteurs de la vérité évangélique. Abattre de tels Géants est une victoire plus glorieuse que de frapper ceux qu'Hercule a attaqués lorsqu'il vint en renfort aux dieux. Tu dis qu'il a arraché Prométhée à l'injustice d'avoir le foie déchiré par un aigle et défait ses chaînes en témoignage de reconnaissance parce qu'il avait apporté aux hommes le feu du ciel. Dis-moi, s'il te plaît, vaut-il mieux porter secours au corps ou à l'âme abattue ? N'est-ce pas l'âme ? Du consentement commun de tous, l'âme est en effet supérieure au corps. Mais nos prêtres soignent et guérissent ceux que la conscience du péché déchire et lacère intérieurement, les exhortant à la pénitence et les instruisant dans la pratique de la piété et de la justice. Ils le font parce qu'ils savent que les hommes possèdent le feu apporté du ciel, c'est-à-dire une âme infusée par Dieu ; or libérer

¹⁶ Éph. 6, 11-18.

¹⁷ Prov. 16, 32.

une âme des chaînes des péchés est plus excellent que de permettre à Prométhée d'aller librement après l'avoir délogé de ses liens. Hercule a ensuite vaincu à la lutte Anthée, fils de la Terre. Il lui a ôté la vie en le serrant par le milieu du corps après l'avoir soulevé de terre pour l'empêcher de se lever plus fort et plus vigoureux grâce à l'assistance de sa mère. Le Chrétien ne fait-il pas une chose plus remarquable et davantage recommandée par les sages en méprisant les choses terrestres et en dédaignant les choses caduques ? Et alors que les hommes sont menés par la passion des choses humaines aussi longtemps qu'ils s'embarrassent d'affaires temporelles, le Chrétien élève son âme à la contemplation des choses célestes, détruit en lui la concupiscence des biens éphémères puis oriente tous ses désirs à la poursuite de la béatitude éternelle. Et il n'ignore pas que les choses visibles sont éphémères et caduques alors que les choses invisibles sont perpétuelles et éternelles, celles-là d'importance absolument nulle, celles-ci impossibles à apprécier par l'intelligence humaine, préférables à l'or et à toutes les royautés. À l'écart des biens terrestres, il ne soupire après rien si ce n'est éternel, il ne désire rien sauf l'infini. C'est ainsi qu'il donne lui aussi la mort à Anthée soulevé de terre. Tu dis qu'Hercule a tué de sa main Busiris qui assassinait les voyageurs, sauvant ainsi un grand nombre d'hommes de la mort grâce au meurtre d'un seul. On voit là aussi que la victoire est aux nôtres, puisqu'il est évident qu'il est beaucoup plus louable de sauver les âmes de la perdition, comme nous l'avons dit, que d'éloigner les corps du danger de mort. L'hérésiarque est plus cruel que n'importe quel Busiris, plus monstrueux que n'importe quelle bête. C'est en effet lui qui enchaîne les âmes de ceux qui communiquent avec lui, qui entreprend de les faire perdre par le diable et qui les expose au feu perpétuel et inextinguible. Or aucun genre de cruauté n'est comparable à cette cruauté. Et en vérité n'importe qui parmi les nôtres, homme catholique muni de la doctrine divine, confond ce fils du diable par l'autorité des Écritures, le vainc par les preuves de la vérité et détruit ainsi son hérésie et sa secte afin d'affermir, de consolider et de rétablir dans l'état de salut ceux qui chancelaient. Que fit encore Hercule ? Il a érigé deux colonnes à Cadix et a permis à l'Océan d'accéder aux terres à travers la montagne transpercée, voulant pourvoir au commerce des hommes et en faire profiter ceux qui naviguent. L'homme Chrétien pose aussi deux colonnes dans l'Église, la foi dans les deux Écritures : il ne doute pas que l'Ancien Testament a été la figure du Nouveau. C'est pourquoi, séparant l'un de l'autre, il introduit les fleuves de la saine doctrine et arrose les terres, c'est-à-dire les pensées des hommes rendues arides par la sécheresse de l'ignorance, avec les eaux de la science du salut, faisant voir clairement les choses obscures, dissipant les doutes, confirmant les choses évidentes. Ceux qui naviguent sur la mer parviennent ainsi au port du salut éternel. Que fit encore Hercule ? En Hispanie, il a vaincu au combat et tué les trois fils du roi Chrysaor. Quelle louange, je le demande, tuer des hommes et s'emparer des biens d'autrui mérite-t-il ? C'est assurément un forfait et non une vertu, et une renommée procurée par le vice et non pas acquise par le devoir de l'honnêteté.

Les nôtres donc, étrangers à cette impiété — je parle de ceux qui aiment le Christ, et non le monde — foulent aux pieds l'avarice, maudissent les vols, blâment les larcins et pour cette raison tuent les trois enfants de Chrysaor. On interprète en effet Chrysaor comme étant l'or. Que fit ensuite Hercule ? À Cumès, il a vaincu les Géants au combat. Mais il est plus noble de triompher du vice de l'orgueil par l'humilité que de renverser à terre les corps de grande taille des Géants. Si l'orgueil et le désir de la vaine gloire t'excitent, n'y consens pas, mais garde la douceur et l'humilité en tout, et tu vaincras les grands Géants, tu seras plus fort et supérieur à Hercule lui-même. Il a en outre vaincu en Sicile le roi Éryx qui combattait avec des cestes. Le Chrétien ne mérite-t-il pas plus, lui qui affaiblit son corps avec le fouet des fatigues spirituelles en jeûnant, en veillant, en priant, accomplissant toujours quelque œuvre pour conserver son esprit indemne des passions ? Notre Éryx exulte en effet dans la lascivité et l'oisiveté et souhaite vivement nous dominer, sauf s'il est subjugué par les coups de tels cestes. C'est ce que dit l'Apôtre : *Je châtie mon corps, et le réduis en servitude, de peur qu'après avoir prêché aux autres je ne sois moi-même réprouvé*¹⁸. Tu dis qu'Hercule a régné sur les Siciliens eux-mêmes. Qu'Hercule règne sur terre, pendant que les nôtres régneront bien plus heureusement dans le ciel. Le Christ leur dira : *Venez, les bénis de mon Père ; possédez le royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde*¹⁹ ! Ceux qui souhaitent régner au ciel avec le Christ ne cherchent pas à régner sur terre. Ils s'humilient et s'abaissent pour plaire au Seigneur qui dit : *Laissez venir à moi les petits enfants ! C'est à eux en effet qu'appartient le royaume des cieux*²⁰. Sur l'Aventin, Hercule a tué Cacus, qui vomissait des flammes par la bouche, et ramené sains et saufs les bœufs qu'il avait volés. Et en vérité les nôtres, fidèles du Christ qui font vœu de chasteté, combattent assidûment contre les flammes des sensualités, et s'ils manquent à la pureté en pensant à l'impudique Vénus, ils le réparent en affligeant leur chair. Parmi eux les uns observent la virginité, d'autres la viduité, et ceux-ci rapportent du fruit avec un gain de soixante, ceux-là avec un gain de cent. Il est donc meilleur et bien plus glorieux de rivaliser contre ce Cacus dont les vainqueurs sont couronnés de la couronne de béatitude. Hercule l'a ensuite emporté sur les enfants de Neptune qui furent ensevelis sous une pluie de pierres tombées du ciel après qu'il eut invoqué Jupiter lorsque ses armes firent défaut. En vérité, chaque fois que nous nous mesurons avec des hérétiques ou des philosophes en combattant pour la vérité de l'Évangile, si nous voyons que les arguments sont insuffisants, nous les accablons par une pluie de paroles de l'Écriture divines. Et ce n'est pas maladroitement ni sans finesse que nous comparons les philosophes avec les enfants de Neptune, puisque Neptune est parfois interprété comme étant la mer et le sel est employé pour la sagesse. Or le sel est fils de la mer, et le philosophe est fils du sel, c'est-à-dire qu'il fait profession de sa-

¹⁸ I Cor. 9, 27.

¹⁹ Matth. 25, 34.

²⁰ D'après Marc 10, 14.

gesse. Du reste, il est avantageux de toujours croire davantage à l'autorité de l'Écriture sacrée plutôt qu'aux sophismes et aux illusions des philosophes qui embrouillent la vérité. Hercule a aussi vaincu au combat en Thessalie la race moitié-homme moitié-bête des Centaures. Et les nôtres brisent également les forces moitié-homme moitié-bête du diable, ni terrassés par la terreur ni séduits par ses caresses. Ayant vaincu de tels Centaures, ils triomphent non sur terre mais au ciel, et pénètrent à la cour du roi éternel sous les applaudissements et les réjouissances des anges. Compare maintenant avec cette félicité toutes les victoires d'Hercule, tous ses triomphes, et tu apprendras qu'il y a plus de vertu et d'éloge là où est donné davantage de récompense, ainsi que nous l'avons établi précédemment, avec ton approbation d'ailleurs. En outre, prendrons-nous au sérieux le fait qu'Hercule ait engagé le combat, pour se marier avec Déjanire, contre le fleuve Achélous transformé en taureau après plusieurs autres formes, et qu'il lui ait enlevé une corne pour la donner avec des fruits aux Naïades et à la déesse Copia ? Mais les hommes de notre religion attaquent très durement diverses formes d'hérésies pour les noces spirituelles du Christ et de l'Église, ils vainquent dans l'assaut et règnent par la victoire. Après avoir enlevé le pouvoir aux hérétiques, ils le transfèrent aux catholiques qui en usent pour répartir de très nombreux offices dans le clergé. Ainsi les athlètes du Christ ne combattent pas pour Déjanire mais pour l'Église, ils abattent non pas Achélous mais l'hérésie pernicieuse, ils n'arrachent pas la corne au taureau, mais l'autorité de gouverner dans l'Église aux hérétiques. Ainsi sont créés des pontifes, des évêques, des prêtres, des diacres, des clercs. La corne arrachée aux impies devient alors la corne d'abondance du salut pour les croyants. Ton Hercule n'a pas connu cette voie de la vraie vertu, lui qui plaçait le bonheur dans les forces du corps qu'il a eues en commun avec les bêtes. Il a tué Nessus d'une flèche pour qu'il ne déshonorât pas Déjanire. Mais n'importe quel homme parmi les nôtres instruit dans les lettres divines et humaines abat avec la flèche de l'affirmation de la foi l'hérétique qui tente de corrompre le dogme de l'Église. Et après avoir détruit l'erreur, soit il force le converti à mourir au diable pour qu'il vive en Dieu, soit il laisse l'opiniâtre mourir à Dieu et vivre pour le diable afin que paraissant vivant il soit mort, et que les autres craignent de mourir ainsi et persévèrent dans la foi en croyant davantage à Dieu qu'aux hommes. Mais la mort de Nessus n'a profité à personne sauf à Déjanire et à Hercule lui-même ; à lui pour qu'il n'eût pas une épouse adultère, à elle pour qu'elle ne fût pas souillée par l'infamie de l'adultère. Avoir confondu des hérétiques est au contraire profitable à tous. En effet, non seulement ceux qui errent sont convertis, mais encore ceux qui ont été convertis à la foi continuent à persévérer. On raconte ensuite qu'Hercule a renversé le royaume de Nélée, qui gouvernait les Pyliens, et qu'il ne l'a laissé vivre que lui seul parmi les douze frères. Je crois qu'on n'a proposé aucune raison qui expliquerait pourquoi Nélée a subi ces peines. Cela n'a-t-il donc pas été un forfait injuste et cruel que d'avoir détruit le royaume d'un innocent et d'avoir massacré tant d'hommes eux aussi innocents ? Apprends

dans quel remarquable dessein et par quelle pieuse attention les serviteurs du Christ détruisent le royaume de Nélée, tuent ses frères et laissent seul Nélée vivre. Les frères de Nélée sont le mobilier divers et l'abondance des biens matériels. L'homme qui mène une vie plus parfaite sert Dieu dans la pauvreté, méprise tout cela et le distribue aux pauvres, se contentant uniquement des aliments nécessaires. C'est pourquoi Nélée vivant représente ce qui est nécessaire à nous maintenir en vie. En rejetant ce qui est superflu, on renverse le royaume de l'avarice qui règne chez ceux qui convoitent davantage que le nécessaire. Et ainsi ce qui a été un crime chez ton Hercule est une vertu véritable chez le Chrétien. Tu as dit finalement, ô poète, qu'il a attaqué et tué le roi d'Échalie Eurytus avec ses fils et qu'il a ravi et aimé passionnément Iole, qu'ils refusaient de lui donner bien qu'elle lui eût été promise. Nous ne pouvons pas juger injuste que celle qui était fiancée et promise puis refusée ait été arrachée de force ; cependant nous déclarons impie et horrible d'aller, à cause de cela, attaquer et massacrer les gens et raser la ville, causant dommage et misère aux habitants qui n'avaient pas péché. N'ignore cependant pas que le Chrétien dévoué à Dieu poursuit aussi les mêmes buts par une imitation digne d'éloges, en interprétant Eurytus comme étant son corps, les fils d'Eurytus comme les sens de son corps, et en décrétant que Iole est son âme. Il ordonne à l'âme détachée des charmes du corps de se joindre convenablement à la raison pour que la chair ne domine pas l'esprit, mais qu'au contraire l'esprit commande à la chair. Et lorsqu'il commence à sentir dans ses membres une autre loi qui résiste à la loi de son esprit, il affaiblit le corps, éternel adversaire de l'âme, par des jeûnes, il le fatigue par des veilles, il l'opprime par des travaux, il s'évertue à détourner tous les sens des passions de la volupté pestilentielle. Il détruit en outre et anéantit Échalie, c'est-à-dire l'oisiveté, grâce à laquelle le corps au repos dominait l'âme. L'oisiveté anéantie, il réprime aussi par le travail les affections dérégées du corps. Appliqué ainsi à accomplir une chose agréable à son créateur, il embrasse d'un amour perpétuel Iole, enlevée à Eurytus et à ses fils puis unie avec la raison. Nous avons traité auparavant, si tu t'en souviens, du taureau de Pasiphaé, des jeux Olympiques, du combat avec Éryx, et peut-être bien de certains autres sujets. Il ne faut d'ailleurs pas hésiter à répéter plus souvent les préceptes qu'il est toujours très utile de respecter.

Le poète : Tu m'as relevé par ton discours, ô théologien, de telle sorte que, si le choix m'est donné, j'aime beaucoup mieux être Chrétien qu'être Hercule.

Le théologien : Et ce n'est certes pas injustement. Tu vois que ses actions courageuses et toutes celles sur lesquelles les anciens poètes fabulent sont de loin inférieures et presque sans valeur à côté de celles que font régulièrement les fidèles de notre religion, ainsi que tu l'apprends.

Le poète : Je le vois enfin, ceux qui disent qu'Hercule a été mis au nombre des dieux en quittant cette vie, ainsi qu'il a été dit plus tôt, ignorent certainement la voie de la vraie vertu. Mais comment est-il un dieu, celui en qui la vraie vertu ne

s'est nullement manifestée, mais une vertu fictive et suivant l'opinion des foules, et non pas approuvée par les sages ?

Le théologien : Cela fait vraiment plaisir que tu sois enfin persuadé que ce Hercule, le plus grand des héros, est vaincu par les Chrétiens en toutes sortes de louanges parfaites. Mais je veux aussi que tu sois certain que, quand tu quitteras cette vie, tu seras transporté bien plus facilement au royaume céleste avec des mœurs intègres que lui avec sa renommée d'exploits courageux. C'est en effet une victoire toujours plus appréciable que de se vaincre soi-même plutôt que de subjuguier les royaumes des autres, et de réprimer les passions mauvaises par la vertu de continence plutôt que de l'emporter par la vigueur des forces sur des bêtes monstrueuses et des monstres effroyables. La béatitude du ciel est promise aux bons, aux justes, aux pieux, aux innocents et non aux puissants, non aux forts, non à ceux qui ont obtenu la gloire du monde ; à moins qu'il faille croire plus heureux ceux que l'opinion humaine recommande plutôt que ceux que Dieu, le Seigneur de tous, choisit, aime et accueille dans son royaume au-dessus des cieux. J'ai voulu te faire connaître cela pour que tu suives de préférence nos théologiens plutôt que tes poètes dans le discernement de la vérité, et que tu méprises la vanité des fables en adhérant fermement aux préceptes et aux doctrines de la sainte Église.

Le poète : Si je n'agréais pas tes avertissements et tes conseils salutaires je croirais assurément être aveugle dans les ténèbres, comme je l'ai été jusqu'à présent. Pour finir je dirai brièvement ce que je pense. C'est bel et bien toi qui as triomphé aujourd'hui en vainquant celui qui avait vaincu des monstres effroyables, d'immenses Géants et des tyrans inhumains, triomphe très excellent et dont on se souviendra dans tous les siècles.

Le théologien : Je ne veux pas que tu m'attribues la gloire de cette victoire. Dieu lui-même fournit en abondance des forces aux gardiens de la vérité, sur lesquelles ils s'appuient pour vaincre. À lui seul il faut rendre grâce de ce que nous avons vaincu. Mais il est enfin temps de reprendre le voyage, le soleil se couche et le soir tombe. Toi, va du côté que tu veux et adieu. Je reprends moi aussi le chemin que j'avais interrompu.

Le poète : Avant de nous séparer, il me reste une chose à dire : je te remercie et te suis extrêmement reconnaissant. Puissé-je un jour te donner en retour, à toi qui m'as ôté mes erreurs et donné une opinion plus conforme à la vérité. En attendant, adieu à toi aussi !

(Traduit du latin par Ivan C. Kraljić)²¹

²¹ Traductions de la Sainte Écriture d'après *La Sainte Bible selon la Vulgate traduite en français*, avec des notes par l'abbé J.-B. Glaire, nouvelle édition avec introductions, notes complémentaires et appendices par F. Vigouroux, Imprimatur 27 avril 1905, Paris, A. et R. Roger et F. Chernoviz et Montréal, Librairie Beauchemin, [1905 ?].